

Mais que faut-il pour exécuter une œuvre d'art ? Une matière docile et une âme d'artiste. L'enfant souple dans la main d'une mère aimante, voilà les deux conditions réalisées, et cela ne se rencontre que dans la famille.

Jamais l'homme n'a plus de souplesse que dans son enfance. Plus il est jeune, plus il est tendre et susceptible de recevoir les influences du dehors. A mesure que sa chair s'affermi, il perd cette heureuse plasticité, et l'on voit de bonne heure se dessiner les premiers traits de caractère qui ne s'effaceront jamais. "L'homme est fait à trois ans," a dit de Maistre. Si le mot est exagéré, il est certain que les tendances s'accusent de bonne heure et que c'est un crime d'attendre l'éveil de la raison pour donner à l'enfant les soins de l'éducation. Cette sensibilité des enfants était bien connue des anciens. Ils voulaient qu'on les élevât à l'abri de toute influence pernicieuse. Saint-Thomas craignait pour leur chair encore tendre le regard venimeux de certaines personnes. Cela prouve du moins combien l'enfant est accessible aux impressions du milieu.

Une âme d'artiste doit maintenant se mettre à l'œuvre. Il ne suffit pas d'être appliqué, attentif, pour être artiste ; il faut surtout beaucoup aimer. C'est le cœur qui crée les œuvres d'art. L'artiste qui travaille ne copie aucun objet de la nature. Mais la nature a frappé son âme : son esprit s'élève au-dessus des sens dans les hautes régions de l'idéal ; son imagination crée de toutes pièces un type qu'il semble contempler en Dieu, il le voit rayonnant d'une beauté céleste, plus ravissant que toutes les créatures visibles.— Son cœur se prend d'un amour passionné pour cette vision d'en haut, il s'y attache, et, pour ne point la perdre, il la veut incarner dans la matière. Il saisit le crayon et le pinceau, il trace les contours, il dessine les traits, il les anime de ses couleurs. Voyez-le, tandis qu'il travaille ; son regard enflammé révèle l'inspiration ; c'est un voyant, un prophète. Parfois son angoisse devient très douloureuse, il ne peut rendre tout ce qu'il voit, tout ce qu'il sent. L'image chère qu'il contemple est trahie par l'impuissance de sa main. Vous admirez son œuvre, et lui, il gémit d'être resté si loin de son idéal.

On peut, avec beaucoup d'esprit, philosopher sur l'art ; mais, pour faire une œuvre d'art, il faut infiniment de cœur. L'esprit conduit à la science, le cœur seul comprend et crée la beauté.

Or, y a-t-il un cœur tendre et fort comme le cœur d'une mère ? Un artiste aime-t-il plus un idéal qu'une mère son enfant ? La vision du beau inspira-t-elle jamais mieux l'artiste que les sourires de l'enfant ne provoquent les tendresses de la mère ?

Vous avez vu des mères penchées sur le berceau de leurs enfants. Elles ne sont plus du monde, elles sont transfigurées. Leurs regards pénétrants n'atteignent-ils pas les fibres les plus profondes ? Ne s'échape-t-il pas de leurs cœurs comme des effluves d'amour qui pénètrent et vivifient la chair tendre des enfants ? Quand elles déposent des baisers brûlants sur ces fronts